

## LES MARQUEURS DE LA REFORMULATION PARAPHRASTIQUE

Elisabeth Gülich (Universität Bielefeld)

Thomas Kotschi (Freie Universität Berlin)

---

### 1. Objet et but de la recherche

#### 1.1 Introduction

Dans cette étude nous nous proposons d'examiner les expressions qui servent à marquer une relation de paraphrase entre deux segments de discours. Ces expressions n'ont pas encore été décrites d'une manière systématique, bien qu'elles semblent jouer un rôle déterminant dans l'organisation discursive de la communication orale. Parmi ces procédés, la reformulation paraphrastique (ou simplement la paraphrase) tient une place particulièrement importante: l'emploi d'une paraphrase permet au locuteur de résoudre un certain nombre de problèmes communicatifs: problèmes de compréhension, problèmes concernant la prise en compte de l'interlocuteur, problèmes de menaces potentielles pour les faces des interlocuteurs, etc. Or, la reformulation paraphrastique nécessite - ceci sera une de nos hypothèses principales - un marqueur quelconque sans lequel en général un énoncé ne serait que difficilement reconnaissable comme paraphrase d'un autre énoncé. Cette fonction d'indication peut être réalisée par différents moyens: à côté d'expressions comme *je m'explique*, *c'est-à-dire*, *précisément*, *enfin*, *donc*, *bon*, on observe des phénomènes suprasegmentaux et paralinguistiques (intonation, accentuation, vitesse de débit, puissance de son). Dans la présente étude nous nous bornerons aux expressions de nature segmentale que nous appellerons "marqueurs de reformulation paraphrastique" (MRP).

1.1.1 L'objectif principal de notre communication sera d'élucider les fonctions discursives et interactives des MRP. Pour cette raison nous nous situons dans le cadre de l'analyse du discours oral. Le corpus de textes que nous

avons utilisé comprend un certain nombre de conversations spontanées, enregistrées dans des situations de communications diverses<sup>1)</sup>.

1.1.2 Dans ce qui suit, nous nous proposons de répondre surtout aux trois questions suivantes:

- Quels sont les éléments qui peuvent servir de MRP?
- Quelles sont les fonctions des MRP dans l'organisation du discours et dans l'interaction verbale?
- Quelles sont les fonctions discursives et interactives qu'un locuteur réalise en utilisant une paraphrase?

La discussion de ces problèmes découle de recherches plus étendues qui dépassent le cadre relativement limité de notre communication et qui concernent les rapports entre les données lexicales et syntaxiques du français parlé et les fonctions que celles-ci remplissent dans les procédés employés par le locuteur pour résoudre les problèmes qui se présentent à lui au cours de la conversation orale spontanée. D'une façon générale, nous essayons de contribuer à une description du français parlé dans ses aspects communicatifs et interactifs. Ces aspects ont été souvent négligés, car on n'a pas tiré toutes les conséquences de certaines approches théoriques telles que la linguistique textuelle, l'analyse pragmatique et l'analyse conversationnelle des ethnométhodologues.

## 1.2 La notion de paraphrase: analyse d'un exemple

Pour entamer la discussion des trois questions concernant la paraphrase et ses marqueurs, nous commencerons par l'analyse d'un exemple, qui nous permettra aussi de développer quelques notions de base.

1.2.1 L'exemple est tiré d'une "consultation" téléphonique dont le sujet porte sur le problème de savoir comment on peut préserver des pins maritimes (qui sont des bonzaïs) contre des petits araignées rouges (le texte intégral se trouve en annexe 1).



- (1) M: bon, si on humidifie un petit peu plus, .. si on brumise un petit peu le feuillage des plantes'.. on a beaucoup moins.. d'attaques de

[ A: oui

M: d'araignées rouges, alors déjà si vous voulez ça c'est une méthode tout à fait primaire et naturelle'.. c'est que en maintenant une atmos-

[ A: hm hm

M: phère un petit peu plus humide auprès des plantes'. on est on évite des attaques d'araignées rouges.

(Michel le jardinier: Les araignées rouges 2/32-3/1)

Dans cet exemple on trouve

- 1° deux segments qui sont liés par une certaine équivalence sémantique, à savoir

(a) si on humidifie un petit peu plus, si on brumise un petit peu le feuillage des plantes on a beaucoup moins d'attaques d'araignées rouges

et

(b) en maintenant une atmosphère un petit peu plus humide autour des plantes on évite des attaques d'araignées rouges

- 2° l'expression *c'est que*, qui précède le deuxième segment et qui exprime en quelque sorte l'idée de l'identité.

A partir de cette constatation nous disons qu'il existe une relation de paraphrase entre (a) et (b).

La notion de paraphrase renvoie ici à ce qui a été appelé "paraphrase contextuelle" (Ungeheuer 1969) ou "paraphrase communicative" (Rath 1979, Wenzel 1981, Wahmhoff 1981) et se rapporte à ce qui peut être considéré comme le résultat d'une "activité discursive de paraphrasage" (Kohler-Chesny 1981). Ceci implique que l'accent est mis sur l'activité du locuteur; car c'est ce dernier qui établit une relation paraphrastique pour réaliser une stratégie communicative. Dans cette optique ce n'est pas seulement l'existence d'une équivalence sémantique entre deux énoncés qui est prise en considération, mais aussi et surtout l'acte d'une "prédication d'identité" (Mortureux 1982, 51): deux énoncés sont produits et enchaînés de

telle manière qu'ils doivent et peuvent être compris comme "identiques". La paraphrase est ainsi considérée essentiellement en tant que "duplication discursive" plutôt que comme la mise en relief d'une équivalence sémantique qui relie la paraphrase à la notion de transformation grammaticale.

1.2.2 En réservant le terme de 'paraphrase' à l'ensemble des énoncés qui sont ainsi liés par une relation paraphrastique, on peut distinguer trois constituants d'une paraphrase:

- l'énoncé-source  
(représenté par (a) dans notre exemple)
- l'énoncé-doublon<sup>2)</sup>  
(représenté par (b) dans notre exemple)
- l'élément qui indique une relation paraphrastique:  
le ou les MRP (dans notre exemple: *c'est que*)

Bien que les MRP s'observent très souvent dans le contexte des paraphrases (ou plus précisément dans le contexte de deux énoncés caractérisés par une certaine équivalence sémantique), on est amené à constater qu'il y a bien des cas, dans lesquels la paraphrase ne contient pas de MRP au sens strict. On pourrait donc juger injustifié l'idée de distinguer, pour la paraphrase en général, les trois constituants mentionnés. Néanmoins, cette idée paraît plus adéquate, si on admet l'hypothèse que chaque reformulation paraphrastique nécessite un marqueur quelconque pour être suffisamment reconnaissable, et que les MRP ne constituent qu'un moyen parmi d'autres pour indiquer une relation de paraphrase. A ce sujet, une occurrence qui illustre très bien cette hypothèse se trouve dans notre exemple (1). L'énoncé-source de celui-ci contient lui-même les constituants d'une paraphrase: vu leur équivalence sémantique, les deux syntagmes *si on humidifie un petit peu plus* et *si on brumise un petit peu le feuillage des plantes*, peuvent être considérés comme l'énoncé-source et l'énoncé-doublon d'une "paraphrase enchâssée" (cf. plus loin, 2.2.3). Ceci est confirmé par divers marqueurs non-segmentaux qui "remplacent" ici le MRP: parallélisme syntaxique, répétition



du contour intonatif de la phrase, réduction de la vitesse du débit, articulation remarquablement nette des deux syllabes qui terminent l'énoncé-doublon: [plãta].

1.2.3 Considérés sous l'aspect communicatif, les MRP ne représentent pas seulement un moyen parmi d'autres pour marquer la relation de paraphrasage, mais aussi le moyen le plus explicite et probablement le plus important.

Le rôle prépondérant que jouent les MRP pour la "prédication d'identité" mérite qu'on leur attribue une attention particulière. Que les MRP aient été négligés dans la plupart des travaux sur les paraphrases semble tenir au fait que l'intérêt pour la paraphrase a trop souvent été limité aux aspects purement syntactico-sémantiques et ce aux dépens des considérations pragmatiques.

### 1.3 Les marqueurs de la reformulation paraphrastique comme "connecteurs pragmatiques"

Le rôle qu'assument les MRP pour la mise en relation de deux segments de discours, permet de les considérer comme constituant une sous-catégorie des connecteurs pragmatiques. Bien que le statut des MRP ainsi que celui de bien d'autres classes de marqueurs par rapport aux connecteurs pragmatiques (qui, eux non plus, ne constituent à présent une classe d'éléments linguistiques bien déterminée) reste encore à préciser, il peut être utile de se demander en quoi les MRP se différencient d'autres catégories de marqueurs.

1.3.1 Si on part des indications que Roulet (1981) a données sur les connecteurs pragmatiques, on constate qu'il réunit sous cette étiquette deux catégories de marqueurs: 1<sup>o</sup> les "marqueurs de fonction illocutoire réactive", et 2<sup>o</sup> les "marqueurs de fonction interactive". Les éléments de la première de ces deux sous-catégories ont pour fonction de marquer un énoncé comme réaction/confirmation à l'intervention précédente de l'autre interlocuteur, donc comme constituant immédiat d'un échange; les éléments de la deuxième sous-catégo-

rie servent à mettre en relation "interactivement" les différents actes au sein d'une intervention, de sorte qu'un de ces actes soit caractérisé comme acte directeur auquel sont subordonnés les autres actes (pour les termes 'intervention', 'échange', 'acte directeur' et 'acte subordonné', cf. Roulet 1981, 7 - 12). Si maintenant on prend en considération le fait que les MRP jouent un rôle particulier dans les procédés d'organisation discursive (procédés dont nous donnerons quelques détails par la suite), il est aisé de reconnaître que les MRP se rapprochent plutôt des marqueurs de fonction interactive que des marqueurs de fonction illocutoire réactive. Dans les deux cas il s'agit d'un phénomène semblable: les MRP renvoient, comme le font les marqueurs de fonction interactive, aux moyens par lesquels le locuteur entreprend la mise en relation de ses actes verbaux. D'autre part on distingue au moins une nette différence entre ces deux catégories de marqueurs: tandis que les marqueurs de fonction interactive introduisent généralement des actes qui entretiennent des relations hiérarchiques et argumentatives (comme p.ex. les actes de préparation et les actes de justification), les MRP caractérisent en général les énoncés qu'ils relient comme des éléments mis dans des rapports non-hiérarchiques. Il ne nous sera pas possible de traiter ici le problème de savoir dans quelle mesure les constituants d'une paraphrase font partie des différents actes directeurs ou subordonnés. Il ne paraît cependant pas prématuré de supposer que le procédé de paraphrasage peut avoir pour fonction l'accentuation du caractère directeur d'un acte (cf. 4.3.3).

1.3.2 Un autre groupe de marqueurs que l'on pourrait qualifier de marqueurs pragmatiques et qui s'apparente aux MRP comprend les "marqueurs de structuration de la conversation" (MSC) étudiés par Auchlin (1981). D'après l'auteur, ces marqueurs peuvent entrer dans des procédés qu'utilise le locuteur pour articuler les constituants d'une intervention (toujours selon la terminologie de Roulet 1981). L'intérêt principal porte sur les cas dans lesquels cette intervention



comprend une intervention "subordonnée" ou un échange "enchâssé"; les enchaînements de constituants sont ainsi décrits en examinant la différenciation de "niveaux de textualisation" et "en disant de deux constituants coordonnés qu'ils sont 'au même niveau de textualisation', et d'un constituant qu'on peut qualifier de subordonné à un autre qu'il est 'à un niveau de textualisation inférieur'" (p. 90). On pourrait donc dire que la propriété commune aux MSC d'Auchlin et aux MRP que nous étudions ici est de régler la continuation (le "processing") du discours, mais qu'une nette différence entre les deux se manifeste: tandis qu'Auchlin met l'accent sur les changements de niveau de textualisation (et les mouvements de "rétro-interprétation" qui peuvent en résulter), notre étude sur les MRP se concentre sur des phénomènes qui se situent à un même niveau de textualisation. En même temps elle vise des aspects à la fois plus spécifiques et plus généraux: plus spécifiques parce que la paraphrase représente un cas particulier d'enchaînement de constituants coordonnés; plus généraux, parce que la reformulation paraphrastique, en vertu du fait qu'elle constitue un moyen important pour résoudre un grand nombre de problèmes communicatifs, dépasse les simples types d'"enchaînement linéaire" et d'"enchaînement sans indexation" qui sont pris en considération par Auchlin.

#### 1.4 Caractéristiques de notre approche

Notre recherche se situe, comme le font certains des travaux mentionnés, dans le cadre d'une linguistique textuelle orientée vers l'étude de l'interaction sociale, et elle reprend certains aspects aussi bien de la théorie des actes de langage que de l'analyse ethnométhodologique de conversations. Cela veut dire que le critère d'interactivité joue pour nous un rôle principal, semblable à celui qu'il joue dans les travaux de Roulet, Auchlin, Zenone, Moeschler, de Spengler; nous donnons, toutefois, un sens plus large à ce concept. En plus, notre recherche est assez largement inspirée par les travaux de Franck (1980) et d'Antos (1982).

L'essentiel de notre approche peut se résumer dans les quatre caractéristiques suivantes, qui ont toutes des conséquences pour notre procédure d'analyse:

1.4.1 Nous considérons le discours comme notion de base et comme point de départ de l'analyse linguistique. Ce ne seront donc pas des MRP ou des paraphrases isolés qui feront l'objet de notre analyse, mais des unités de discours contenant des paraphrases et des MRP. Evidemment, pour des raisons pratiques, il ne nous sera pas toujours possible de présenter une unité de discours complète comme contexte d'une paraphrase, mais c'est la perspective d'analyse qui importe. Pour pouvoir mieux tenir compte de cette perspective, nous avons choisi comme texte de base une conversation intégrale, à savoir le texte "Les araignées rouges" (cf. annexe 1), dont nous tirerons une grande partie de nos exemples<sup>3)</sup>.

1.4.2 Le discours est pour nous l'ensemble des éléments verbaux qui apparaissent dans une unité d'interaction donnée. Par conséquent, l'analyse du discours doit tenir compte de tous les facteurs constitutifs de l'interaction, c'est-à-dire des interlocuteurs, de la situation, du code grammatical et lexical aussi bien que des règles communicatives ou interactives etc. Ceci n'est pas seulement valable sur le plan théorique, mais aussi sur celui de l'analyse concrète d'une unité de discours donnée: il faut spécifier autant que possible les conditions qui déterminent le comportement linguistique des interlocuteurs.

1.4.3 En tant que partie intégrante du processus interactif le discours est lui-même une activité verbale complexe. Ce sont surtout les observations suivantes qui conduisent à parler du caractère actionnel du discours<sup>4)</sup>:

- Le discours est constitué par un ensemble structuré d'actes illocutoires, la structure étant organisée de façon hiérarchique (cf. Roulet 1981).



- La production des énoncés de même que l'organisation de l'énonciation peut être considérée comme activité fournie par les locuteurs.
- Les interlocuteurs établissent des relations entre eux, ils réalisent des actes sociaux, en tant qu'individus jouant un rôle social et qui sont guidés - pour reprendre une notion de Goffman (1971) - par le souci de ne pas perdre la face. C'est donc également dans le sens de 'figuration' (face-work, cf. Roulet 1980, 81; 1981, 13) que le discours peut être considéré comme une activité.

Nous laisserons ici de côté l'aspect illocutoire du discours, et nous analyserons nos exemples essentiellement sous le deuxième aspect, celui de l'organisation discursive, en tenant compte également, du moins pour la description des fonctions, du troisième aspect: la constitution des rapports sociaux et la 'figuration'.

Pour préciser l'aspect de l'organisation discursive qui est au centre de notre recherche nous reprenons l'idée principale de la "théorie de la formulation" proposée par Antos (1982). Selon Antos, le locuteur qui produit un énoncé ne réalise pas seulement un acte ou une séquence d'actes illocutoires, mais il accomplit tout d'abord le "travail" de la production de l'énoncé, c'est-à-dire de la formulation. Formuler un énoncé est, en effet, une activité intentionnelle, et celui qui la réalise est responsable de ses résultats. Ce travail qui vise à produire un énoncé demande souvent un effort considérable, parce que le locuteur a des difficultés ou des obstacles à surmonter. Ainsi, formuler selon Antos c'est résoudre des problèmes communicatifs. L'effort que le locuteur doit faire pour produire son énoncé se manifeste par certaines "traces" qu'il laisse dans le discours. Les "marqueurs de structuration de la conversation" (Auchlin 1981) en général et les marqueurs de la reformulation paraphrastique en particulier comptent parmi ces traces qui révèlent le travail - ou l'effort - de l'organisation discursive.

1.4.4 Quand nous parlons du caractère actionnel du discours, nous devons ajouter que l'activité du locuteur est toujours dirigée vers un partenaire. Il n'y a donc pas seulement action, mais il y a interaction. Par 'interaction' nous entendons un échange d'actes verbaux qui se déterminent mutuellement. Cet échange devient possible grâce à la coopération des interlocuteurs. La notion d'interactivité implique donc celle de coopérativité. Si le discours est constitué par un échange d'actes verbaux, il peut être considéré comme le produit commun de deux (ou de plusieurs) interlocuteurs; dans ce cas, le discours est le résultat d'une production interactive (cf. Edmondson 1981, ch. 4). Le caractère interactif ou coopératif du discours est particulièrement important pour notre recherche sur les MRP, étant donné que la paraphrase n'est pas toujours le résultat de l'activité d'un seul locuteur, mais qu'elle peut être produite par une activité coopérative de deux locuteurs différents. Elle illustre ainsi un aspect du travail de formulation qui nous semble essentiel pour l'analyse de conversations spontanées, à savoir celui de la coopération des interlocuteurs pour résoudre les problèmes de la formulation.

1.4.5 Les réflexions précédentes permettent de préciser et en même temps de justifier l'intérêt que nous portons aux MRP: Les marqueurs de la reformulation paraphrastique jouent un rôle important dans la production (interactive) du discours, car ils comptent parmi les "traces" du travail de la formulation. L'analyse de ces marqueurs nous permettra de mieux comprendre ce travail et, par là, le processus de l'organisation discursive dans la communication orale. En nous concentrant sur ce processus, nous négligeons, bien entendu, l'aspect argumentatif des marqueurs étudiés ici. Nous tenons cependant à souligner que ces deux aspects ne s'excluent pas, mais peuvent se compléter. (C'est ce que nous essayons d'indiquer en tenant compte des fonctions spécifiques de certains MRP, cf. 3.2.5.) Cependant, ce qui nous importe ici, c'est précisément de rester à un niveau d'analyse plus général que celui de l'analyse argumentative, parce que ceci nous permet de décrire la fonction globale de toute la catégorie des MRP.



## 2. Description structurelle des marqueurs de la reformulation paraphrastique

Les éléments linguistiques qui peuvent servir de MRP forment une catégorie assez hétérogène, qui n'a pas encore été étudiée d'une manière systématique. Il est donc tout d'abord nécessaire de répertorier ces éléments dans les textes de notre corpus et d'en établir un classement, ne serait-ce que provisoire. C'est ce que nous essaierons de faire dans une première étape de notre recherche. Ensuite nous étudierons les marqueurs dans leurs contextes en nous interrogeant sur les facteurs structurels qui déterminent le choix d'un marqueur donné.

### 2.1 Inventaire et classement

Pour répertorier les MRP dans notre corpus, nous ne pouvons pas partir de l'existence d'une classe grammaticale ou lexicale bien définie. Le critère principal qui permet d'identifier les MRP est l'existence d'une relation paraphrastique entre deux énoncés liés par une certaine équivalence sémantique. En même temps, nous tenons compte du fait que certains éléments linguistiques, p.ex. *c'est-à-dire*, *autrement dit* etc. sont capables d'établir une telle relation, même quand le degré de l'équivalence sémantique est relativement faible (cf. ci-dessous 3.1). En nous servant de ces deux critères, nous obtenons la liste suivante de MRP relevés dans la conversation "Les araignées rouges" (cf. annexe 1):

1/7	bon je vous l'explique
1/9-10	oui
1/11	voilà
1/17	ah
2/12-13	et je vous comprends parfaitement hein
2/17	oui mais écoutez je vais vous dire
2/20	bon
2/35-36	alors déjà si vous voulez
2/37	c'est que
3/31	c'est-à-dire que
3/31-32	vraiment

On constatera que cette liste comprend d'un côté des expres-

sions verbales plus ou moins complexes et de l'autre côté un certain nombre de morphèmes typiques du français parlé, à savoir ceux qui servent à "structurer" la conversation (cf. Gülich 1970, Auchlin 1981, 1981a et ci-dessus 1.3.2).

Cette première observation est confirmée par le dépouillement des autres textes de notre corpus. Nous obtenons, en effet, deux différentes catégories de MRP. Dans la première nous regroupons les expressions complexes contenant le plus souvent des verbes ou des substantifs qui renvoient au processus communicatif, p.ex. *dire, expliquer, préciser, terme, exemple* etc.

Le caractère plus ou moins stéréotypé de ces expressions conduit à un regroupement en deux sous-catégories, dont la deuxième contient les expressions stéréotypées. Il s'agit là, bien entendu, d'une distinction assez provisoire:

Ia je vous donne ces précisions, pour préciser exactement ma pensée, quand je dis X, je le répète, je vous l'explique, je vais vous dire, nous sommes bien d'accord, comme vous l'avez dit, vous me dites que, et je vous comprends parfaitement

Ib c'est que, c'est-à-dire (que), je veux dire (que), voyez ce que je veux dire, je m'explique, autrement dit, en d'autres termes, par exemple, c'est ça, ça veut dire aussi que, tu veux dire

Dans la deuxième catégorie nous regroupons les morphèmes et locutions qui, selon le classement traditionnel, sont considérés comme adverbes, conjonctions, interjections etc.

IIa ah, ah oui, ah ben, alors, bon, de toute façon, disons, donc, en fait, évidemment, enfin, hein, d'accord, oui, oui alors, précisément, quoi, tu sais/vous savez, voilà, vraiment

Ces éléments peuvent se combiner entre eux et former des séquences de MRP. Voici quelques exemples trouvés dans notre corpus:

IIb alors déjà si vous voulez, eh ben alors voyez, ou alors de toute façon, oui mais écoutez, oui non mais, oui oui ben



Les éléments regroupés dans ces catégories et sous-catégories ne fonctionnent pas toujours comme MRP dans n'importe quel contexte. Il y a, bien sûr, des expressions ou des locutions qui ont pour tâche principale de marquer - ou d'établir - une relation paraphrastique, telles que *c'est-à-dire*, *autrement dit*, *je m'explique* etc., ce sont des expressions qui contiennent, sous une forme plus ou moins explicite, la notion d'une "reformulation". Pour d'autres éléments, par contre, les fonctions varient selon les contextes: ils assument par exemple des fonctions interactives (au sens de Roulet 1981 et de Spengler 1980), des fonctions argumentatives (cf. p.ex. Ducrot et al. 1980, Settekorn 1977, Zenone 1981), des fonctions phatiques (cf. Davoine 1980, 1981) ou des fonctions de structuration de la conversation (Auchlin 1981, Luzzati 1982).

La qualité de MRP de la deuxième catégorie dépend donc dans une certaine mesure du contexte, c'est-à-dire de l'existence d'une équivalence sémantique entre deux énoncés, tandis que les MRP de la première catégorie sont capables d'établir une relation paraphrastique même entre des énoncés ayant une équivalence sémantique relativement faible. L'importance du contexte pour déterminer la fonction exacte d'un élément est sûrement une des caractéristiques essentielles des "connecteurs pragmatiques".

## 2.2 Les facteurs déterminant le choix des MRP

Les MRP répertoriés dans les différentes catégories ne s'emploient pas indifféremment dans tous les contextes verbaux, mais certains d'entre eux sont soumis à des restrictions structurelles ou sémantiques. Nous commençons par esquisser les facteurs structurels qui peuvent déterminer l'emploi d'un MRP.

2.2.1 Le choix d'un MRP dépend en premier lieu de l'ordre des éléments constitutifs de la paraphrase: énoncé-source, énoncé-doublon et MRP (cf. 1.2). Le MRP peut occuper trois positions différentes par rapport à l'énoncé-doublon: il peut être antéposé, postposé ou intégré dans l'énoncé-doublon.

Nous illustrerons ces différentes possibilités par les exemples suivants:

antéposition

- (2) et ce soufre (...?) qui s'est qui était il est sublimé /ES/ c'est-à-dire qu' /MRP/ il est vraiment euh en poudre. en poudre très très très fine' /ED/
- (M.J.: Araignées rouges 3/30-32)

(ES = énoncé-source, MRP = marqueur de la reformulation paraphrastique, ED = énoncé-doublon)

postposition

- (3) A: alors vous savez que les bonzaïs' y a une sorte de de d'éthique. à respecter' /ES/ on n'aime pas tellement y mettre dessus des produits chimiques (...)
- M: oui et qui sont aussi le l'expression de d'un art de vivre d'une philosophie' /ED/ et je vous comprends parfaitement, hein /MRP/
- (M.J.: Araignées rouges 1/20-24 et 2/11-13)

intégration

- (4) (...) l'université. a été orientée selon. trois voies, .. d'une part la. euh. pluridisciplinarité, /ES/ . auparavant l'université était. disons monodisciplinaire, (...) on a donc introduit la pluridisciplinarité'



(Pluridisciplinarité)

Finalement, il peut y avoir antéposition et postposition, quand un MRP précède l'énoncé-doublon et un autre le suit:

- (5) A: (...) sur mon balcon j'ai des araignées rouges, ...
- M: aha'
- A: euh j'ai eu des an des araignées rouges sur des des pins maritimes, /ES/ bon je vous l'explique (...) /MRP1/ parce que des pins maritimes sur un balcon'
- M: oui ce sont des bonzaïs'
- [A: oui ce sont des bonzaïs, /ED3/
- M: voilà, /MRP2/
- (M.J.: Araignées rouges 1/4-11)



Les éléments appartenant à la catégorie Ia sont le plus souvent antéposés; nous n'en avons trouvé que trois en position finale: *je vous donne ces précisions, et je vous comprends parfaitement, pour préciser exactement ma pensée*. Il en est de même pour les éléments de la catégorie Ib: nous n'avons trouvé que *c'est ça* et *tu veux dire* comme MRP en position finale; tous les autres sont antéposés.

En ce qui concerne les éléments appartenant à la catégorie II, voici leur distribution dans notre corpus:

antéposition	intégration	postposition
ah, ah oui, ah ben, alors, bon, de toute façon, disons, donc, en fait, enfin, d'accord, oui, oui alors, tu sais/vous savez	donc, précisément, vraiment	ah oui, bon, de toute façon, évidemment, hein, oui, quoi, précisément, voilà

Les combinaisons de plusieurs MRP (cf. IIb) sont toujours antéposées.

2.2.2 Le choix du MRP dépend aussi des différents types de paraphrases. Selon les relations structurelles qu'il peut y avoir entre l'énoncé-source et l'énoncé-doublon, on peut établir une typologie de paraphrases sous les aspects suivants, qui sont tous pertinents pour l'emploi du marqueur:

- (a) Un locuteur peut reformuler, à l'aide d'une paraphrase, un de ses propres énoncés ou bien un des énoncés de son interlocuteur. Dans le premier cas, l'énoncé-source et l'énoncé-doublon proviennent donc du même locuteur (cf. ex. 2), dans le deuxième cas, ils proviennent de deux locuteurs différents (cf. ex. 3)<sup>5)</sup>.

Le tableau suivant montre la distribution des MRP relevés dans notre corpus en fonction de ces deux types de paraphrases:

Relation paraphrastique entre énoncés du même locuteur	Relation paraphrastique entre énoncés de locuteurs différents
I autrement dit, c'est-à-dire(que), c'est ça, c'est que, comme vous l'avez dit, en d'autres termes, je m'explique, je le répète, je veux dire(que), je vous donne ces précisions, je vous l'explique, par exemple, pour préciser exactement ma pensée, quand je dis X, voyez ce que je veux dire	I ça veut dire aussi, et je vous comprends parfaitement, je vais vous dire, nous sommes bien d'accord, vous me dites que, tu veux dire
II bon, d'accord, disons, donc, en fait, enfin, oui alors, précisément, quoi, tu sais/vous savez, vraiment	II ah, ah ben, ah oui, alors, bon, d'accord, de toute façon, évidemment, hein, oui, voilà, vraiment
alors déjà si vous voulez, ou alors de toute façon	eh ben alors voyez, oui mais écoutez, oui non mais, oui oui ben

On voit que, dans les deux catégories de MRP, il existe des marqueurs servant uniquement à introduire des énoncés qui reformulent ceux d'un autre interlocuteur. C'est là, cependant, une observation assez provisoire, car notre corpus est trop limité pour permettre des conclusions définitives.

- (b) L'initiative d'une reformulation paraphrastique peut être prise par le locuteur (= locuteur de l'énoncé-double) ou par l'auditeur. Le premier cas, qui semble être beaucoup plus fréquent que le deuxième, peut être illustré par les exemples (1) à (4). Dans le deuxième cas l'activité paraphrastique du locuteur est déclenchée par une réaction de l'auditeur. Ainsi, dans la première partie de l'exemple (5) le *aha'* de Michel, prononcé sur un ton interrogatif, conduit l'interlocuteur à reformuler son énoncé précédent *sur mon balcon j'ai des araignées rouges* en l'explicitant: *euh j'ai eu des an des araignées rouges sur des des pins maritimes*. La paraphrase, ou plus



exactement: l'énoncé-doublon, répond donc à une demande de l'interlocuteur, ce qui met bien en évidence le caractère interactif du paraphrasage.

Ce type de paraphrase déclenchée par l'auditeur pose des problèmes en ce qui concerne l'identification du marqueur. On pourrait, en effet, se demander si tout ce qui déclenche l'activité paraphrastique devrait être considéré comme MRP - ce qui conduirait à élargir considérablement le concept du MRP, car pour manifester l'incompréhension, et ainsi déclencher une reformulation paraphrastique, on peut utiliser toutes sortes de phrases ou de formules interrogatives et des phénomènes gestuels ou mimiques. Nous nous contenterons ici d'attirer l'attention sur ce problème sans le résoudre, et nous continuerons à ne considérer comme MRP que les éléments dont un locuteur se sert pour marquer une reformulation et non pas ceux qui ont causé cette reformulation.

- (c) Une relation paraphrastique peut lier deux énoncés contigus ou bien deux énoncés éloignés. Dans le premier cas, l'énoncé-source est suivi immédiatement de l'énoncé-doublon (cf. ex. 2, 4, 5), dans le deuxième cas, il y a d'autres énoncés intercalés entre les deux (ex. 3). Or, certains des MRP servent à marquer ou à établir une relation paraphrastique même entre des énoncés éloignés, tandis que d'autres ne s'emploient qu'avec des paraphrases où l'énoncé-doublon suit immédiatement l'énoncé-source. Cette différence peut être illustrée par le texte "Cours de sémantique" (annexe 2). Dans l'extrait présenté ici, la locutrice, une enseignante, formule à plusieurs reprises sa description de certains phénomènes sémantiques. Elle interrompt son argumentation, soit pour écrire au tableau, soit pour donner un exemple etc. Après chaque interruption ou chaque digression, elle reprend son argumentation à l'aide d'une reformulation, qui est introduite par un des MRP *alors* (lignes 14, 32), *cela dit* (ligne 32), *donc* (ligne 62)<sup>6)</sup>.

A l'intérieur des unités conversationnelles qui sont délimitées par ces MRP, il existe des relations paraphrastiques entre des énoncés contigus, marquées par *ça veut dire* ( 3 ) et *c'est-à-dire* ( 9, 17, 36/37 ).

(Pour une analyse plus détaillée de cet exemple cf. ci-dessous 4.3)

2.2.3 Parmi les facteurs qui déterminent l'emploi du MRP, il faut finalement tenir compte aussi du degré de complexité de la paraphrase. La relation paraphrastique peut se compliquer par les deux procédés suivants, qui souvent se combinent l'un avec l'autre:

- (a) l'enchaînement de paraphrases: l'énoncé-doublon de la première paraphrase sert d'énoncé-source à la deuxième;
- (b) l'enchâssement de paraphrases: entre l'énoncé-source et l'énoncé-doublon de la première paraphrase s'intercale une deuxième paraphrase.

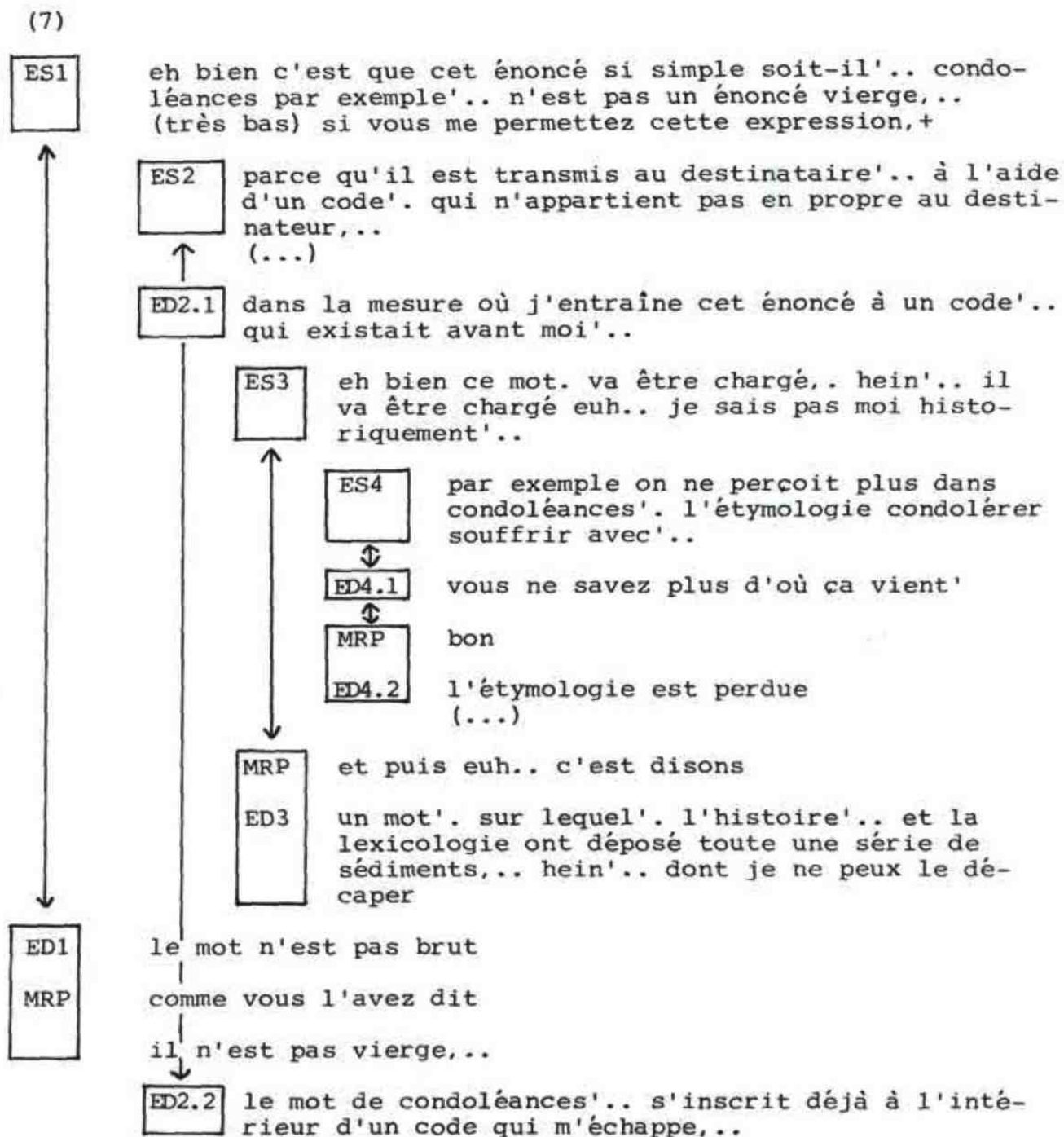
Ces procédés sont utilisés tous les deux dans notre texte: l'exemple (5) présente un enchaînement, l'exemple (1) un enchâssement. Ici, nous allons illustrer les procédés d'enchaînement et d'enchâssement par deux autres exemples, tirés de l'enregistrement d'un cours universitaire, dans lequel l'enseignante commente et corrige une rédaction des étudiants sur un texte de Roland Barthes. L'exemple (6) contient un enchaînement de paraphrases. Nous avons arrangé le texte de façon que les relations paraphrastiques soient plus faciles à reconnaître:

<p>(6) ES1</p> <p>↑</p> <p>MRP</p> <p>ED1=ES2</p> <p>↑</p> <p>MRP</p> <p>ED2</p>	<p>il s'agit.. d'inventer une forme nouvelle' et ça en gros vous me l'avez dit', d'inventer une forme nouvelle'.. en utilisant un détour. hein pour emprunter un terme cher à Barthes ou un écart'.. qui me permettra de traduire adéquatement mon sentiment'..</p> <p>(...)</p> <p>autrement dit</p> <p>ce détour et cet écart'.. conduisaient à choisir.. et là je crois que c'était une notion importante'.. à prévoir si vous voulez d'abord'.. la connotation ou les connotations dont le message pourra être chargé par mon destinataire,..</p> <p>(...)</p> <p>donc</p> <p>un détour et un écart' qui me permettront de prévoir et de choisir'.. la meilleure connotation possible pour mon message,...</p>
--	--

(Cours d'expression 3/22-38)



L'exemple (7) est beaucoup plus complexe, car il représente un enchâssement de quatre paraphrases:



(Cours d'expression 2/27-3/12)

La paraphrase au niveau le plus élevé (ES1 + ED1) contient une autre paraphrase (ES2 + ED2), c'est-à-dire que l'énoncé-

source de la première paraphrase n'est pas reformulé tout de suite, mais il est suivi par l'énoncé-source de la deuxième paraphrase (ES2). Pour celui-ci il y a deux énoncés-doublons, ED2.1 et ED2.2, qui sont séparés par deux autres paraphrases enchâssées l'une dans l'autre, ES3 + ED3 et ES4 avec ED4.1 et ED4.2. Après ce dernier énoncé la locutrice remonte les niveaux d'enchâssement en marquant les transitions d'un niveau à l'autre par des MRP. Cependant, elle saute le deuxième niveau, en passant directement du troisième au premier (il peut être intéressant de noter que l'énoncé-source de la deuxième paraphrase (ES2) a déjà été reformulé par un premier énoncé-doublon (ED2.1)). Ce n'est qu'après l'énoncé-doublon de la paraphrase du niveau le plus élevé que la locutrice ajoute le deuxième énoncé-doublon (ED2.2); cette transition descendante n'est pas marquée par un MRP.

Nous avons présenté cet exemple sous une forme simplifiée, en supprimant les passages qui n'ont pas trait aux paraphrases, parce que cette simplification permet de mieux rendre compte du rôle important de l'activité paraphrastique dans l'organisation du discours oral.

### 3. Les fonctions des marqueurs de la reformulation paraphrastique

Rappelons que, en étudiant la paraphrase et ses marqueurs structuraux, notre intérêt est centré essentiellement sur l'organisation discursive. Sous cette perspective, nous nous occupons moins du problème de savoir si les MRP peuvent être considérés comme marqueurs de fonction illocutoire; ce qui nous importe c'est le fait que les MRP indiquent comment le locuteur organise ses activités verbales: comment, par exemple, il reprend d'une certaine manière ses propres paroles ou comment il coordonne ses activités verbales avec celles de l'interlocuteur. Nous allons étudier ces fonctions en discutant séparément a) la fonction générale des MRP et b) différentes fonctions spécifiques que peuvent avoir certains des MRP.



### 3.1 La fonction générale des MRP

3.1.1 Comme nous l'avons vu, les deux termes d'une paraphrase, l'énoncé-source et l'énoncé-doublon, se trouvent dans une relation d'équivalence sémantique. Cette équivalence sémantique doit, en principe, être présupposée par toute relation paraphrastique. Toutefois, en analysant un certain nombre d'exemples, on constate aisément que l'équivalence sémantique apparaît sous la forme d'une gradation différenciée, qui s'étend entre deux pôles extrêmes. Les deux exemples suivants illustrent ces deux pôles extrêmes, qui se caractérisent respectivement par un cas d'équivalence maximale et un cas d'équivalence minimale:

- (8) A: euh j'ai eu des an des araignées rouges sur des  
des pins maritimes, bon je vous l'explique (en  
riant un peu) parce que des pins maritimes sur  
un balcon'  
M: oui ce sont des bonzaïs'  
[A: oui ce sont des bonzaïs,  
M: voilà,  
(M.J.: Araignées rouges 1/6-11)

A cause de la répétition structurelle complète cet exemple présente un cas d'équivalence maximale: les deux énoncés ne diffèrent que par l'intonation, ce qui leur confère un statut de cas limite. Mais même dans des cas sans répétition structurelle complète, l'équivalence sémantique peut être très forte, comme le montre l'exemple (1) (cf. 1.2.1). En revanche, l'exemple suivant présente un cas d'équivalence minimale:

- (9) B: cet enracinement dans la mémoire' va l'amener' es  
sss à s'enraciner dans deux valeurs essentielles'.  
qui sera' la terre'. la terre russe le paysage russe  
les forêts de bouleaux les plaines et qui sont mer-  
veilleusement représentées sur les images'. et ce  
qui est beaucoup plus profond, et beaucoup plus dé-  
licat étant donné le pays dans lequel il vit'.  
l'âme slave, . c'est-à-dire ce qui est difficilement  
définissable' l'âme' avec tout ce qu'il y a de mys-  
tique'.  
(Le Masque et la Plume 28/1/1978)

A la fin de l'exemple ci-dessus (tiré d'une discussion radio-  
phonique sur un film nouveau) les deux énoncés *l'âme slave* et

*ce qui est difficilement définissable* sont connectés à l'aide du marqueur *c'est-à-dire*, sans que l'on puisse dire qu'ils présentent une relation d'équivalence sémantique significative. Bien que nous ne disposions pas de critères précis qui permettraient de juger ici du degré d'équivalence sémantique, il nous semble justifiable de parler dans ce cas d'équivalence minimale.

3.1.2 Il semble évident que dans le cas extrême d'une équivalence sémantique minimale, la relation paraphrastique entre deux énoncés ne puisse être exprimée et comprise qu'à l'aide d'un MRP: c'est en utilisant le MRP que le locuteur établit la relation paraphrastique et qu'il effectue une "prédication d'identité" (Mortureux 1982, 51) en dépit d'un manque d'équivalence sémantique.

Or, l'étude des textes de notre corpus nous montre que la majorité des paraphrases est caractérisée par une équivalence sémantique plus ou moins forte et qui doit se localiser entre les deux cas extrêmes. Ceci nous amène à émettre l'hypothèse que la fonction des MRP, à savoir l'établissement d'une relation paraphrastique, est plus ou moins présente dans tous les cas qui peuvent être interprétés comme paraphrases, et qu'elle devient de plus en plus dominante au fur et à mesure que l'équivalence sémantique diminue.

3.1.3 Ajoutons, avant de procéder à une première définition de la fonction générale des MRP, une remarque concernant les deux cas mentionnés d'une équivalence sémantique maximale et minimale. Chacun de ces deux cas est caractérisé par une sorte de tension. Quand il y a équivalence sémantique minimale, une tension se manifeste entre le manque d'équivalence et l'identité qui est établie par la "prédication" réalisée à l'aide du MRP: le locuteur établit la relation paraphrastique à l'encontre des données sémantiques. Dans le cas de l'équivalence sémantique maximale, par contre, nous observons une tension entre cette équivalence et la progression conversationnelle qui implique



un changement de sens: comme chaque contribution conversationnelle doit être interprétée par rapport à la précédente, il ne peut pas y avoir de véritable répétition, de simple tautologie. Il se produira donc toujours, même dans le cas d'une répétition structurelle complète, une augmentation de sens (cf. Franck 1980, 49, Fuchs 1982, 29/30).

Plus une relation paraphrastique s'éloigne des deux cas extrêmes, plus l'une et l'autre des deux tensions disparaissent. Aussi n'est-il pas surprenant que les caractéristiques sémantiques de bon nombre de relations paraphrastiques (et vraisemblablement de celles qui sont particulièrement intéressantes du point de vue interactionnel) se situent quelque part entre les deux extrêmes: l'équivalence sémantique de la paraphrase "normale" n'est que partielle.

3.1.4 Les considérations précédentes nous amènent à formuler provisoirement une première définition de la fonction générale des MRP: l'utilisation d'un MRP permet au locuteur de définir deux énoncés comme formant les deux termes d'une paraphrase - aussi et surtout dans les cas d'une équivalence sémantique réduite ou faible. Le locuteur peut ainsi diriger le processus de l'interprétation que doit effectuer l'interlocuteur. Nous tenons à souligner que cette définition vaut pour tous les MRP, indépendamment de leur statut grammatical. Cependant, nous pouvons formuler l'hypothèse suivante relative à la distribution des MRP:

- plus l'équivalence sémantique est défective, plus on peut s'attendre à un MRP de la catégorie I (et dans cette catégorie à un marqueur parmi les plus "explicites");
- plus l'équivalence sémantique est complète, plus on peut s'attendre à un MRP de la catégorie II (et dans cette catégorie à un marqueur parmi les moins "forts" comme *ah*).

On comprendra alors pourquoi ce sont surtout les marqueurs de la catégorie II qui peuvent également remplir d'autres fonctions dans le discours (cf. 2.2).

### 3.2 Différentes fonctions spécifiques des MRP

Au chapitre 2 nous avons traité quelques différences entre les MRP en ce qui concerne leurs caractéristiques distributionnelles. Ainsi il a été constaté que des marqueurs comme *ah*, *ah bon*, *ah oui*, *oui* apparaissent seulement dans le contexte d'une relation paraphrastique entre énoncés de deux locuteurs différents (cf. ci-dessus 2.2.2a). Et nous avons vu également qu'un marqueur comme *c'est-à-dire* ne peut relier que deux énoncés qui se suivent immédiatement, tandis que le marqueur *donc* par exemple peut introduire un énoncé-doublon connecté à un énoncé-source, qui est plus ou moins éloigné (cf. ci-dessus 2.2.2c). Dans ce qui suit nous allons nous occuper des différences entre les MRP qui s'observent d'un point de vue sémantique autre que celui qui concerne la gradation de l'équivalence sémantique.

3.2.1 Nous distinguons trois types de relations entre les termes d'une paraphrase: a) l' 'expansion', b) la 'réduction' et c) la 'variation'<sup>7)</sup>.

a) Nous considérons comme paraphrases du type 'expansion' tous les cas dans lesquels l'énoncé-doublon manifeste une plus grande complexité de son signifiant et par là comporte un plus grand nombre de traits sémantiques (sèmes) que l'énoncé-source auquel il se réfère. L'exemple suivant (avec *châssis* comme énoncé-source et *petit endroit abrité pas trop au soleil* comme énoncé-doublon) en est une bonne illustration:

(10) M: on place ça. sous un châssis'.. dans le jardin'  
          enfin quand je dis un châssis. dans un petit  
          endroit abrité'.. pas trop au soleil'..  
          (M.J.: Boutures de chèvrefeuille. 14/8/1982)

b) Les paraphrases du type 'réduction' présentent les caractéristiques inverses: les sèmes de l'énoncé-source (dont le signifiant est plus étendu) sont "condensés" dans le (les) sémème(s) de l'énoncé-doublon; ainsi *plantation de quinze arbres* devient *forêt* dans (11):



- (11) A: (...) c'est un semis que j'ai fait y a y a deux ans'.  
M: ah bravo  
A: et euh j'en ai une véritable petite plantation' puisque j'en ai une quinzaine,  
M: ah une vraie forêt  
(M.J.: Araignées rouges 1/12-17)

c) Nous désignons comme 'variation' les paraphrases qui ne sont ni des 'expansions' ni des 'réductions'<sup>8)</sup>. L'exemple (1) aussi bien que l'extrait suivant peuvent illustrer ce type de paraphrase:

- (12) A: alors vous savez que les bonzaïs' y a une sorte de de d'éthique. à respecter' on n'aime pas tellement y mettre dessus des produits chimiques, (...)  
A: (...) les produits chimiques du commerce'. d'abord on n'aime pas très bien.. les les les mettre sur des. des arbres qui sont quand même assez fragiles'  
M: oui et qui sont aussi le l'expression de d'un art de vivre d'une philosophie' et je vous comprends parfaitement, hein'  
(M.J.: Araignées rouges 1/20-24 et 2/8-13)

(C'est la relation paraphrastique établie entre *les bonzaïs y a une sorte d'éthique à respecter* et *et qui sont aussi l'expression d'un art de vivre d'une philosophie* avec les MRP *oui et et je vous comprends parfaitement hein*, qui nous importe ici.)

3.2.2 A partir de cette distinction entre trois types de paraphrases, on peut se demander si certains des MRP peuvent remplir, outre leur fonction générale, des fonctions plus spécifiques. Les textes de notre corpus contiennent à cet égard des données particulièrement intéressantes qui mériteraient d'être examinées d'une manière beaucoup plus systématique, ce que nous n'avons pas encore pu faire jusqu'à présent. Aussi nous bornerons-nous à quelques remarques. D'abord on constate, qu'aucun des MRP n'occupe de position privilégiée lorsqu'il s'agit de marquer une paraphrase du type 'variation'. Il semble que tous les MRP peuvent apparaître dans le contexte de ces paraphrases. La situation est différente en ce qui concerne les

'expansions' et les 'réductions', ce que nous allons montrer d'une manière relativement sommaire en prenant comme exemple *c'est-à-dire*, *vraiment* et *donc*.

3.2.3 L'emploi le plus fréquent de *c'est-à-dire* est celui qu'on observe dans (13):

- (13) C. : tout le monde est intéressant' dans le tableau'.  
           sauf Jésus, ... [=ES] c'est-à-dire [MRP]  
       [Ch.: oui c'est très vrai  
       [C. : que chaque marchand du temple, . a une  
       [Ch.: c'est vrai c'est vrai  
       [C. : tête intéressante' et cetera et le Jésus est  
       [Ch.: oui oui  
       C. : absolument inintéressant, [=ED] alors chez les  
           cinéastes (...)  
       (Le Masque et la Plume, 28/1/1978)

On reconnaît aisément le caractère 'expansif' de la relation paraphrastique. Dans d'autres exemples qui contiennent *c'est-à-dire* le caractère expansif est renforcé par des expressions comme *par exemple* ou par des répétitions dans la structure syntaxique. Dans d'autres cas encore, *c'est-à-dire* sert au locuteur à introduire une contribution quelque peu étendue et explicative. Sans que l'emploi de *c'est-à-dire* dans le contexte d'une paraphrase du type 'variation' soit complètement exclu, il marque cependant le plus souvent des paraphrases du type 'expansion', ce qui signifie que le locuteur, en l'utilisant, établit un cadre structurel pour différentes sortes d'explications.

3.2.4 D'autres MRP, comme par exemple *donc* et *vraiment* fonctionnent dans des contextes dont l'analyse mène au résultat contraire: ce sont des marqueurs de paraphrases du type 'réduction'. L'emploi de *vraiment* dans l'exemple suivant est caractéristique à cet égard:

- (14) M: (...) c'est du soufre en poudre sublimée' c'est  
       tout'  
       [A: oui  
       M: c'est simplement et ce soufre en pulvérisation  
           en poudrage'.. euh suffit largement à éliminer  
       [les les les les a les attaques d'araignées rouges,  
       [A: et on on  
       [le saupoudre à sec'  
       [M: oui oui vous le saupoudrez à sec.



A: ah d'accord,

M: vous saupoudrez à sec'. et ce soufre (...?) qui s'est qui était il est sublimé c'est-à-dire qu'il est vraiment euh en poudre. en poudre très très très fine'

(M.J.: Araignées rouges 3/20-32)

Cet exemple a ceci de particulier, que le syntagme *il est en poudre, en poudre très très très fine* figure comme énoncé-doublon de deux paraphrases différentes: d'une part le MRP *c'est-à-dire* le relie à *ce soufre... est sublimé* (et nous avons affaire dans ce cas à une paraphrase du type 'expansion'), d'autre part l'énoncé en question est relié à divers énoncés qui le précèdent:

- c'est du soufre en poudre sublimé
- ce soufre en pulvérisation en poudrage
- et on on le saupoudre à sec'
- oui oui vōus le saupōudrez à sec
- vous saupoudrez à sec

Dans cette deuxième relation paraphrastique, qui porte les traits d'une paraphrase du type 'réduction', *vraiment* fonctionne comme marqueur qui restreint le cadre structurel de l'énoncé-doublon: en utilisant *vraiment* le locuteur annonce qu'il va condenser une ou plusieurs contributions dans un énoncé à caractère de résumé ou de clôture.

3.2.5 En parlant de *done*, notre décision de le ranger parmi les MRP, pourrait surprendre, compte tenu du rôle que joue ce mot dans des procédés argumentatifs. Cependant, dans les études récentes portant sur les emplois de *done*, on trouve des analyses qui sont particulièrement instructives au sujet de la problématique qui nous occupe ici. Ainsi Zenone (1981) a montré que l'on peut distinguer cinq emplois de *done*: 1° "marque de reprise", 2° "discursif", 3° "argumentatif", 4° "métadiscursif" et 5° "récapitulatif". Parmi ces emplois, il y en a trois qui, d'une manière ou d'une autre, se rapportent à la reformulation paraphrastique.

Le "*done* marque de reprise" (ou plus généralement: "de structuration") présente deux caractéristiques à retenir ici:

- 1° "il est toujours possible de substituer à *done*,

marqueur de structuration, un autre marqueur ayant la même fonction, et en particulier *alors*"; et 2<sup>o</sup> ce *donc* "indique la reprise d'un thème préalablement abordé au cours de la conversation et puis abandonné ou interrompu par une digression" (Zenone 1981, 116-117). Ceci signifie, que *donc* joue le rôle d'un MRP chaque fois qu'il apparaît dans cet emploi. De plus, il apparaît dans le contexte de paraphrases du type 'réduction', comme par exemple dans (6) où la séquence *un détour et un écart qui me permettront de prévoir et de choisir la meilleure connotation possible pour mon message* résume des énoncés beaucoup plus détaillés.

Bien que l'emploi "récapitulatif" de *donc* semble être très rare dans la langue parlée, il mérite d'être mentionné ici vu la fonction qu'il peut assumer au contact de deux paragraphes dans des textes de la langue écrite: dans ces cas *donc* apparaît intégré dans une proposition qui "ne fait que répéter la conclusion du paragraphe précédent" (Zenone 1981, 132). Cette "itération d'un même contenu informatif" n'est donc rien d'autre que l'énoncé-doublon d'une paraphrase à caractère de 'réduction'.

Les fonctions de *donc* "argumentatif" peuvent être décrites - toujours selon Zenone - par rapport aux notions de motivation et de conséquence: figurant dans la formule *q, donc p*, ce *donc* "présente 1<sup>o</sup> p comme la conséquence, la conclusion qui dérive de ce qui précède, et 2<sup>o</sup> q comme étant la motivation ou la preuve de la validité de ce qui suit" (Zenone 1981, 122). Dans cet emploi de *donc* nous pouvons, sous l'aspect qui nous intéresse ici, distinguer au moins trois cas différents représentés par les exemples suivants:

- (15) Le public a longuement applaudi, sa rentrée a donc  
été un succès  
(exemple de Zenone)
- (16) M: le législateur' a cru devoir.      bon de proposer  
un autre modèle d'université. donc de proposer des  
réformes  
(Pluridisciplinarité)



- (17) M: bon.. alors là.. vous prélevez. le tout c'est de prélever quelques. quelques boutures' c'est-à-dire des rameaux<sup>ux</sup> jeunes'. qui sont pas. ni malades ni atteints'.. qui n'ont pas qui n'ont pas fleuri en général' donc ce sont des rameaux latéraux surtout'..  
(M.J.: Boutures de chèvrefeuille, 14/8/1982)

Les cas que représente l'exemple (15) ne contenant pas de relation paraphrastique nous concernent moins ici. Quant à l'exemple (16) nous y observons qu'il y a équivalence sémantique entre *proposer un autre modèle d'université* et *proposer des réformes* et que cette équivalence sémantique sert de base au mouvement argumentatif. Il y a donc cooccurrence entre la fonction de marquer une paraphrase (d'ailleurs 'réductrice') et la fonction argumentative.

L'exemple (17) présente un aspect particulièrement intéressant. L'équivalence sémantique entre *des rameaux latéraux* et *des rameaux jeunes qui sont pas, ni malades ni atteints, qui n'ont pas fleuri en général* n'est ici que partielle, parce que uniquement basée sur *rameaux - rameaux*. Ainsi c'est surtout à l'aide du MRP *donc* que s'établit l'identité entre les deux termes de la paraphrase (qui est ici une identité de référence). En comparaison avec des exemples analogues le cas de *donc* semble présenter ceci de spécial que l'acte de la "prédication d'identité" est accompli d'une manière particulièrement "explicite". Nous croyons que *donc* peut assumer cette fonction spécifique à l'aide de ses propriétés argumentatives: c'est en présentant le fait qu'il s'agit des rameaux latéraux comme la conclusion déduite du fait que ce sont des rameaux jeunes qui ne sont ni malades ni atteints etc., que le locuteur réalise une "prédication d'identité". De ce qui vient d'être dit, il résulte que *donc* est un MRP qui non seulement peut remplir une fonction d'indication de la paraphrase du type 'réduction', mais qui peut remplir également une fonction plus spécifique, celle-ci étant liée à son statut de connecteur argumentatif.

#### 4. Fonctions des paraphrases dans l'interaction verbale

##### 4.1 L'activité paraphrastique dans le processus de la formulation

Nous avons essayé de décrire la catégorie des MRP sous leurs aspects structurels et sémantiques et de montrer quelles sont leurs fonctions pour l'organisation discursive et pour la "prédication d'identité" (cf. ci-dessus 3.1). Pour compléter l'analyse des fonctions des MRP et pour pouvoir davantage mettre en relief l'aspect interactif<sup>9)</sup> des MRP, nous allons élargir le champ d'analyse en tenant compte des fonctions que remplissent les paraphrases elles-mêmes dans l'interaction verbale. Comme une étude approfondie de ces fonctions dépasserait largement le cadre de cette étude, nous nous limiterons à illustrer la problématique par l'analyse de deux exemples.

Le point de départ de ces analyses sera là encore l'approche d'Antos que nous avons déjà esquissée brièvement (cf. ci-dessus 1.4). Rappelons que, pour Antos, formuler un texte c'est un travail qui est effectué par le locuteur et dont les résultats sont "proposés" à l'auditeur. Il s'agit d'un processus de formulations et de reformulations successives, ou, plus exactement de "propositions" successives de formulations, car chaque énoncé est considéré comme une proposition qui doit être acceptée ou refusée par les interlocuteurs. D'une part, c'est à l'auditeur de décider, si l'énoncé est propre à satisfaire ses besoins communicatifs - sinon, il demandera au locuteur de compléter, de préciser, d'expliquer ou même de corriger; d'autre part, le locuteur peut éprouver lui aussi le besoin de remanier une de ses propres formulations; il en signalera alors le caractère provisoire. Différents procédés d'organisation discursive permettent de reformuler un énoncé. La paraphrase compte parmi ces procédés, elle en est même un des plus importants - d'autres sont par exemple des procédés correctifs ou des procédés évaluatifs ou commentatifs<sup>10)</sup>. Les MRP servent donc à signaler le caractère provisoire d'une formulation proposée. Ils ont un effet rétroactif: c'est



à l'aide du MRP que le locuteur définit après-coup sa formulation comme étant provisoire - celle-ci deviendra l'énoncé-source d'une paraphrase. Sous cet aspect, les MRP ressemblent aux marqueurs de l'autocorrection, alors qu'ils se distinguent des expressions commentatives ou évaluatives, qui introduisent un énoncé et qui souvent indiquent à l'avance ce caractère provisoire d'une formulation<sup>11)</sup>.

Les MRP ont donc une double fonction: ils annoncent une reformulation, et, par là, ils signalent le caractère provisoire de la formulation précédente. Or, selon Antos, ce qui déclenche le processus de formulations et de reformulations, c'est un problème de communication. Chaque fois qu'un locuteur hésite ou recule devant une formulation définitive, et que, par l'emploi d'un MRP il souligne le caractère provisoire de celle-ci, il signale qu'il rencontre des obstacles dans la production du discours (cf. Antos 1982, 160). Ainsi, de la présence d'un MRP on peut conclure à l'existence de problèmes ou d'obstacles de communication. La reformulation paraphrastique est un moyen de surmonter ces obstacles. Chaque étape dans le processus de reformulation fait partie d'une stratégie qui vise à résoudre des problèmes communicatifs.

Les problèmes qu'il s'agit de résoudre ont le plus souvent leur origine dans le processus interactif lui-même: d'une part, dans tout ce qui relève de la compréhension, à savoir la nécessité d'assurer la compréhension, les hypothèses des interlocuteurs concernant les connaissances ou les capacités intellectuelles des autres, les idées qu'ils se font du savoir partagé etc.; d'autre part, il y a des problèmes qui résultent des relations des interlocuteurs entre eux, des attitudes de l'un vis-à-vis de l'autre, et des menaces potentielles pour leurs faces positives ou négatives que constitue tout acte communicatif. D'une façon générale, tous les facteurs constitutifs du processus interactif peuvent engendrer des problèmes<sup>12)</sup>.

Nous nous limitons aux faits qui concernent l'organisation du discours; et de cette organisation elle-même, les deux exemples ici présentés n'illustrent que quelques aspects.

#### 4.2 Exemple: Les araignées rouges

Pour illustrer comment les paraphrases contribuent à résoudre des problèmes de compréhension, nous aurons encore recours au texte sur "les araignées rouges". Le problème central de cette conversation est la question de savoir comment éliminer les araignées rouges sans utiliser de produits chimiques. Il y a de nombreuses reformulations pour désigner le produit recherché par M.Ader, l'interlocuteur de "Michel le jardinier". Au début, il parle d'un *produit absolument anodin* (2/4-5). Cet énoncé fonctionne comme énoncé-source pour toute une série d'énoncés-doublons tout au long de la conversation. D'abord, il reprend lui-même son idée en disant:

- (18) A: alors voilà voilà mon propos' est-ce que il  
          existe. j'allais dire un remède de bonne femme  
          en quelque sorte'  
          (2/14-15)

L'expression *remède de bonne femme* n'est pas seulement une reformulation de *produit absolument anodin*, mais elle est en plus accompagnée par des éléments évaluatifs ou commentatifs (*j'allais dire, en quelque sorte*) qui manifestent une certaine réserve ou du moins une hésitation de la part du locuteur. Ensuite, Michel caractérise le premier traitement qu'il veut proposer pour éliminer les araignées comme *pas tout à fait un remède de bonne femme* (2/17-18), et il introduit la notion de *bon sens* (2/19-20). Un peu plus tard, il qualifie le traitement en question, l'augmentation de l'humidité, de la façon suivante:

- (19) M: (...) alors déjà si vous voulez ça c'est une  
          méthode tout à fait primaire et naturelle'  
          (2/35-36)

Mais Michel a encore un autre conseil à donner pour éliminer les araignées:

- (20) M: (...) et puis j'ai quand même apporté... et je  
          ne pense pas que ce soit tout à fait un produit  
          chimique qui puisse choquer vos convictions euh  
          philosophiques'... c'est simplement  
          [ A: (rire)  
          M: du soufre,  
          A: ah du soufre,



- M: du soufre qui est un produit naturel' qu'on  
dont on se sert depuis. qu'on trouve d'ailleurs  
dans la nature le soufre hein.. à l'état naturel'..  
[A: oui  
M: et c'est du soufre en poudre sublimée' c'est tout'  
c'est simplement et ce soufre en pulvérisation en  
[A: oui  
M: poudrage'.. euh suffit largement à éliminer les  
les les les a les attaques d'araignées rouges,  
(3/11-26)

Ici, Michel se sert d'un enchaînement de paraphrases pour souligner le caractère *naturel* du soufre et pour faire accepter celui-ci par son interlocuteur comme le produit recherché contre les araignées rouges. Car, dans le contexte de cette conversation, ce qui importe c'est bien de trouver un moyen qui ne soit pas un *produit chimique*, qui soit *absolument anodin* et qui ressemble à un *remède de bonne femme*. Or, il n'est apparemment pas sûr pour Michel que le mot *soufre* évoque l'idée d'un *produit naturel*. Le mot peut, au contraire, avoir des connotations négatives pour son interlocuteur. C'est pourquoi il essaye d'enrichir le sens de *soufre* d'éléments positifs. Son activité paraphrastique vise donc à donner une signification nouvelle (ou partiellement nouvelle) au mot *soufre*, à le définir comme *produit naturel* par opposition à *produit chimique* et ainsi à faire accepter cette signification par son interlocuteur. Mais, en réalité, la constitution de cette signification nouvelle s'effectue par une activité commune des deux interlocuteurs: l'activité de M.Ader consiste d'abord à formuler et à reformuler les qualités du produit qu'il cherche, et Michel, en les reformulant de son côté, signale qu'il comprend le problème exposé. Ensuite l'activité de Michel consiste à définir le soufre comme *produit naturel*; cette fois c'est M.Ader qui signale sa compréhension (cf. 3/17: *ah du soufre*; 3/21, 3/23: *oui*). On voit que le "sens" d'un mot n'est pas "donné", mais qu'il se constitue progressivement au cours de la conversation grâce à un effort coopératif des interlocuteurs. Dans cette constitution interactive ou coopérative du sens les paraphrases jouent un rôle important. La compréhension apparaît ainsi - pour reprendre une notion de l'analyse ethnométhodologique des

conversations - comme le résultat d'une 'négociation' (cf. par exemple Kallmeyer 1981), ce qui fait ressortir une fois de plus le caractère interactif du processus de formulation.

#### 4.3 Exemple: Cours de sémantique

Dans l'exemple que nous allons analyser maintenant les paraphrases servent à résoudre les problèmes qui résultent de l'attitude du locuteur à l'égard des auditeurs, et des hypothèses qu'il fait quant au savoir partagé en commun avec ses interlocuteurs. Ce sont en même temps des problèmes qui relèvent de la 'figuration' (face-work). Nous avons déjà eu recours à cet exemple (cf. ci-dessus 2.2.2c), dont le texte intégral se trouve en annexe 2. Il s'agit d'un extrait tiré de l'enregistrement d'un cours de linguistique, où l'enseignante explique aux étudiants une matrice sémantique. Pour cela elle se sert de certains termes techniques, qui sont plus ou moins familiers aux étudiants. Ce qui frappe dans cet extrait, c'est la quantité de paraphrases. Ces paraphrases ne sont cependant pas toutes du même type. Dans notre texte on relève les trois cas suivants:

##### 4.3.1

- (21) (...) tous les axes sont binaires'.. ça veut dire'..  
(...) que tous les axes sont découpés'.. en deux  
traits. incompatibles,..  
(lignes 2-4)
- (22) (...) où toutes les cases sont remplies' c'est-à-  
dire où toutes les combinaisons. de traits. théo-  
riquement possibles. sont effectivement réalisées  
dans le système'..  
(8-11)

Nous avons là des paraphrases du type 'expansion' (cf. ci-dessus 3.2.1). Dans (21) la locutrice utilise d'abord un terme technique, *axe binaire*; puis elle reformule son énoncé en remplaçant le terme de *binaire* (dans l'énoncé-source) par *découpé en deux traits incompatibles* (dans l'énoncé-doublon). De même elle précise dans (22) par une reformulation ce que cela signifie quand, dans la matrice, *toutes les cases sont remplies* (énoncé-source): *toutes les combinaisons théoriquement possibles de traits sont effectivement réalisées dans le système*



(énoncé-doublon). La reformulation paraphrastique sert ici à assurer la compréhension. On peut, cependant, se demander si la compréhension était réellement en danger. Du moins, il n'y a pas de manifestation d'incompréhension de la part des étudiants. Apparemment, l'enseignante suppose que le terme '*axe binaire*' n'est pas connu ou n'est pas familier à tous les étudiants. La paraphrase apparaît ainsi comme procédé préventif pour écarter le danger éventuel d'une incompréhension. On peut dire avec Goffman (1971) que l'enseignante, en prévenant les questions que pourraient poser les étudiants, leur évite de "perdre la face". Poser une question constituerait, en effet, une menace potentielle pour les faces des étudiants, car ceux-ci seraient ainsi obligés d'avouer leur ignorance. En même temps, la paraphrase permet à l'enseignante d'utiliser le terme technique, même en parlant à des auditeurs qui ne le connaissent pas. Elle confirme ainsi son rôle d'expert, qui est essentiel pour sa face positive. La paraphrase contribue à maintenir l'équilibre interactionnel.

#### 4.3.2

- (23) (...) mais en fait, on verra que dans les langues naturelles'.. (les?). cela ne se présente jamais comme ça' c'est-à-dire que les toutes les combinaisons théoriquement possibles ne sont jamais réalisées'.. on dit que dans les langues naturelles'. les systèmes ne sont jamais.. saturés,  
(35-40)

Cet extrait fournit un exemple d'un autre type de paraphrase, celui de la 'réduction'. Ici, c'est l'énoncé-doublon qui contient le terme technique (*système saturé*), tandis que l'énoncé-source contient la description du phénomène (il contient d'ailleurs à son tour une paraphrase enchâssée, marquée par *c'est-à-dire* qui appartient au type 'expansion'). La reformulation est marquée par *on dit que* (il y a, en plus, des marqueurs supra-segmentaux assez nets). Le type de paraphrase et le marqueur utilisés signalent une autre fonction de la paraphrase, différente de celle de l'exemple précédent: il s'agit ici d'introduire un nouveau terme. La paraphrase n'est plus un procédé préventif, car l'enseignante semble être sûre que le

terme en question n'est pas connu des étudiants. Elle se sert d'une paraphrase pour élargir leurs connaissances. La paraphrase a donc essentiellement une fonction didactique.

#### 4.3.3

- (24) (...) euh Jakobson a démontré par exemple'.. que.. si toutes les langues. exploitaient toutes les toutes les possibilités théoriques de combinaisons de phèmes'. elles disposeraient d'un système phonologique comprenant (...) quatre mille quatre-vingt-seize phonèmes,.. or vous savez que.. les langues' (...) comportent à peu près. trente-cinq quarante ou quarante phonèmes,.. (...) (plus fort) donc'. vous voyez que. il y a un + une possibilité très réduite par rapport au nombre des possibilités théoriques'.  
(52-64)

Ici, le problème communicatif que l'activité paraphrastique aide à résoudre ne résulte pas d'une éventuelle incompréhension due à l'emploi d'un terme technique, mais plutôt de la complexité du discours et des difficultés de compréhension qu'elle entraîne. Après avoir introduit la notion de *système saturé* (cf. ex. 23), l'enseignante donne un exemple: elle explique que, dans le système phonologique du français, certaines combinaisons de traits théoriquement possibles ne sont pas réalisées. Ensuite, elle élargit la perspective en parlant de *toutes les langues* (début de l'ex. 24). Par le MRP *donc* (*donc vous voyez que...*) elle reprend son argumentation interrompue (cf. lignes 43-45: *les langues naturelles ne réalisent pas toutes les combinaisons de traits théoriquement possibles*). Ainsi, après avoir illustré cette affirmation par un exemple, elle passe de nouveau à un niveau plus abstrait, en généralisant à partir de l'exemple. L'emploi de *donc* correspond exactement à celui décrit par Zenone: "*Donc* indique la reprise du fil du discours après une digression"; il "renvoie anaphoriquement à un topique dont il a été question préalablement et qui est ainsi ré-introduit" (1981, 116-117; cf. ci-dessus 3.2.5). Ce topique est réintroduit sous forme d'un résumé. Dans une étude sur les fonctions communicatives du résumé, Werlen a montré qu'un résumé sert aussi à souligner ce qui semble, dans un contexte donné, particulièrement pertinent au locuteur (Werlen 1982, 293).



Notre exemple confirme cette observation: Il semble que ce soit un des objectifs principaux de l'enseignant d'expliquer la différence entre une matrice théorique des combinaisons possibles et une langue naturelle qui ne réalise qu'une partie des possibilités théoriques. C'est là en quelque sorte l'illocution directrice<sup>13)</sup> de toute la séquence. L'activité paraphrastique de l'enseignant concerne, pour une large part, précisément ce phénomène, et c'est ce phénomène également qui apparaît à la fin sous forme d'un résumé paraphrastique. Le résumé a donc un caractère évaluatif; il remplit plusieurs fonctions communicatives en même temps (cf. Werlen 1982, 294, 298): Il indique les conséquences qu'il faut tirer des observations préalables, il fournit une interprétation de ce qui précède, il assure la compréhension, et, comme il souligne l'information essentielle, il facilite l'acquisition des informations nouvelles par les étudiants et aide ceux-ci à structurer leurs connaissances.

L'activité paraphrastique a donc un caractère essentiellement interactif: les différents types de paraphrases sont des moyens pour résoudre différents types de problèmes communicatifs. Le plus souvent, une paraphrase sert à résoudre simultanément plusieurs types de problèmes: problèmes d'organisation, problèmes de compréhension et problèmes de 'figuration'. En tant que traces du travail de formulation, les MRP, qui aident l'auteur à établir des relations paraphrastiques entre les énoncés, doivent être considérés, eux aussi, comme des phénomènes essentiellement interactifs, aussi bien dans le sens d'une 'relation entre deux actes' (cf. Roulet 1981, de Spengler 1980), que dans le sens d'une 'stratégie interactive' (Franck 1980, 117 ss.) au niveau des relations et de la coopération entre les interlocuteurs.

## Notes

- 1) Il s'agit des textes suivants: a) Michel le jardinier [=M.J.], France Inter 5/6/82 et 14/8/82; b) Le Masque et la Plume, France Inter 28/2/78; c) Cours d'expression et Cours de sémantique, enregistrés par nous-mêmes dans une université française en 1977 et 1978; d) Pluridisciplinarité, entretien avec un professeur français, enregistré par nous-mêmes en 1979. Les transcriptions de l'émission "Le Masque et la Plume" sont tirées de R. Meyer-Hermann, *Studien zur Funktion von Metakommunikation (am Beispiel gesprochener portugiesischer und französischer Sprache)*, Habilitationsschrift, Bielefeld 1979 (nous avons légèrement changé les conventions de transcription).

### Conventions de transcription:

, p.ex. alors voilà,	intonation descendante
' p.ex. ah bon'	intonation montante
. .. ...	pause courte, moyenne ou longue
<u>bien</u>	mot/syllabe fortement accentué
est	rallongement
(rire)	commentaire du transcripateur
+	fin du commentaire (si elle ne coïncide pas avec la fin de la contribution d'un locuteur)
(...?)	mot ou énoncé incompréhensible
(je veux?)	mot ou énoncé qui n'a pas pu être identifié avec certitude
(...)	omission
[X: bonne journée	
Y: au revoir	chevauchement de deux énoncés

- 2) Nous empruntons ce terme à Kohler-Chesny (1981).
- 3) Cette conversation constitue une "incursion" au sens d'Auchlin/Zenone (1980, 8), mais elle fait elle-même partie d'une unité d'interaction plus large, à savoir toute l'émission du 5 juin 1982, qui de son côté fait partie de toute la série d'émissions de "Michel le jardinier" etc. - Nous négligeons ici les différents niveaux d'analyse proposés par Auchlin/Zenone, bien qu'ils nous semblent présenter quelques aspects intéressants également pour l'analyse des paraphrases.
- 4) Nous avons ici recours à D. Franck, qui distingue 3 composantes de l'illocution: l'aspect illocutoire proprement dit, l'aspect de l'organisation conversationnelle et l'aspect des stratégies interactives, cf. 1980, 109. Nous avons légèrement modifié ces trois aspects.
- 5) Wahmhoff (1981) et Wenzel (1981) ont nommé le premier type "rhetorische Paraphrase", le deuxième "rekonstruierende Paraphrase".



- 6) Pour le rôle de *alors* dans le discours pédagogique cf. Bouacha (1981); pour *donc* en tant que marque de reprise cf. Zenone (1981, 116-119).
- 7) En proposant cette distinction nous nous référons à une remarque d'Agricola (1979, 14) sur les fondements cognitifs de toute sorte de reformulation paraphrastique. Cf. aussi Kohler-Chesny (1981, 105) qui fait une distinction entre paraphrases à caractère de répétition et paraphrases à caractère d'explication.
- 8) Cf. la notion de 'isothematische Paraphrase' d'Agricola (1979, 28).
- 9) Le terme 'interactif' est utilisé au sens des 'stratégies interactives' de Franck (1980, 109, 117 ss.), cf. ci-dessus 1.4.
- 10) Ces procédés évaluatifs et commentatifs ont été étudiés par Gülich/Kotschi (1981).
- 11) La reformulation paraphrastique et l'autocorrection sont décrites par Rath (1979, ch. 5) comme étant deux procédés typiques de la production du discours oral.
- 12) Pour une typologie des "obstacles" communicatifs cf. Antos (1982, 162/163).
- 13) Nous reprenons ici le concept de l'illocution directrice proposée par Motsch/Viehweger (1981) et par Brandt/Koch/Motsch/Rosengren/Viehweger (1983). C'est un concept très proche de celui de l'acte directeur de Roulet (1981). Nous tenons toutefois à préciser que l'idée de l'illocution directrice n'est pas toujours liée à un acte déterminé ni forcément réalisée par un énoncé précis, mais nous pensons que l'illocution directrice peut résulter d'une séquence d'actes ou d'une suite d'énoncés. C'est ainsi que, dans le texte "Cours de sémantique", nous comprenons l'illocution directrice comme étant le résultat de toute une série de paraphrases.

## Bibliographie

- AGRICOLA, Erhard (1979):  
Textstruktur, Textanalyse, Informationskern, Leipzig  
(Enzyklopädie)
- ANTOS, Gerd (1982):  
Grundlagen einer Theorie des Formulierens, Tübingen  
(Niemeyer)
- AUCLIN, Antoine (1981):  
"Réflexions sur les marqueurs de structuration de la  
conversation", in ÉTUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE 44,  
88-103
- AUCLIN, Antoine (1981a):  
*Mais heu, pis bon, ben alors, voilà, quoi!* Marqueurs de  
structuration de la conversation et complétude, in CAHIERS  
DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 2, 141-159
- AUCLIN, Antoine/Anna ZENONE (1980):  
"Conversations, actions, actes de langage: éléments d'un  
système d'analyse", in CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1,  
6-41
- BOUACHA, Ali (1981):  
"Alors dans le discours pédagogique: épiphénomène ou  
trace d'opérations discursives?" In LANGUE FRANÇAISE 50,  
39-51
- BRANDT, Margareta/Wolfgang KOCH/Wolfgang MOTSCH/Inger ROSEN-  
GREN/Dieter VIEHWEGER (1983):  
"Der Einfluß der kommunikativen Strategie auf die Text-  
struktur - dargestellt am Beispiel des Geschäftsbriefes",  
in I. ROSENGREN (éd.), Sprache und Pragmatik. Lunder  
Symposium 1982, Stockholm 1983, 105-135
- DAVOINE, Jean Pierre (1980):  
"Des connecteurs phatiques", in CENTRE DE RECHERCHES LIN-  
GUISTIQUES ET SÉMIOLOGIQUES DE LYON, LE DISCOURS POLÉMIQUE,  
Lyon, 83-107
- DAVOINE, Jean Pierre (1981):  
"Tu sais! c'est pas facile", in LINGUISTIQUE ET SEMIOLOGIE:  
L'ARGUMENTATION, Lyon, 109-124
- DUCROT, Oswald et al. (1980):  
Les mots du discours, Paris
- EDMONDSON, Willis (1981):  
Spoken discourse. A model for analysis, London, New York  
(Longman)
- FRANCK, Dorothea (1980):  
Grammatik und Konversation, Königstein/Ts. (Scriptor)
- FUCHS, Catherine (1982):  
"La paraphrase entre la langue et le discours", in LANGUE  
FRANÇAISE 53, 22-23



- GOFFMAN, Erving (1971):  
Interaktionsrituale. Über Verhalten in direkter Kommunikation, Frankfurt (Suhrkamp)
- GÜLICH, Elisabeth (1970):  
Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französisch, München (Fink)
- GÜLICH, Elisabeth/Thomas KOTSCHI (1981):  
"Sprachliche Normen in der Praxis: Sprachreflexion und Redebewertung in alltagsweltlichen Kommunikationszusammenhängen". Communication présentée au Romanistentag, Regensburg 1981
- KALLMEYER, Werner (1981):  
"Aushandlung und Bedeutungskonstitution", in P. SCHRÖDER/H. STEGER (éd.), Dialogforschung. Jahrbuch 1980 des Instituts für deutsche Sprache, Düsseldorf (Schwann), 89-127
- KOHLER-CHESNY, Joëlle (1981):  
"Aspects explicatifs de l'activité discursive de paraphrasage", in REVUE EUROPEENNE DES SCIENCES SOCIALES XIX/56, 95-114
- LUZZATI, Daniel (1982):  
"Ben appui du discours", in LE FRANÇAIS MODERNE 50, 193-207
- MOESCHLER, Jacques (1980):  
"La réfutation parmi les fonctions interactives marquant l'accord et le désaccord, in CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1, 54-78
- MORTUREUX, M.-F. (1982):  
"Paraphrase et métalangue dans le dialogue de vulgarisation", in LANGUE FRANÇAISE 53, 48-81
- MOTSCH, Wolfgang/Dieter VIEHWEGER (1981):  
"Sprachhandlung, Satz und Text", in I. ROSENGREN (éd.), Sprache und Pragmatik. Lunder Symposium 1980, Lund, 125-153
- RATH, Rainer (1979):  
Kommunikationspraxis. Analysen zur Textbildung und Textgliederung im gesprochenen Deutsch, Göttingen (Vandenhoeck & Rupprecht)
- ROULET, Eddy (1980):  
"Stratégies d'interaction, modes d'implication et marqueurs illocutoires", in CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1, 80-103
- ROULET, Eddy (1981):  
"Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation", in ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE 44, 7-39
- SETTEKORN, Wolfgang (1977):  
"Minimale Argumentationsformen - Untersuchungen zu Abtönungen im Deutschen und Französischen", in M. SCHECKER (éd.), Theorie der Argumentation, Tübingen (Narr) 391-415

- de SPENGLER, Nina (1980):  
"Première approche des marqueurs d'interactivité", in  
CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1, 128-148
- UNGEHEUER, Gerold (1969):  
"Paraphrase und syntaktische Tiefenstruktur", in FOLIA  
LINGUISTICA 3, 178-227
- WAHMHOF, Sibylle (1981):  
"Die Funktion der Paraphrase in gesprächspsychothera-  
peutischen Beratungen", in DEUTSCHE SPRACHE 9, 97-118
- WENZEL, Angelika (1981):  
"Funktionen kommunikativer Paraphrasen. Am Beispiel von  
Gesprächen zwischen Bürgern und Beamten im Sozialamt",  
in P. SCHRÖDER/H. STEGER (éd.), Dialogforschung. Jahrbuch  
1980 des Instituts für deutsche Sprache, Düsseldorf  
(Schwann), 385-401
- WERLEN, Iwar (1982):  
"Ich fasse zusammen - Zur Funktion und Struktur von  
Resümees in dialogischer Kommunikation, in GRAZER  
LINGUISTISCHE STUDIEN 17/18 "Perlokutionäre Aspekte",  
288-316
- ZENONE, Anna (1981):  
"Marqueurs de consécution: le cas de *done*", in CAHIERS  
DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 2, 113-139